

me de chef de corps, colonel François Collo...
llement ému, j'avais
ou quatre feuilles pour
urs, c'est loupé », s'est
tenaire qui a évoqué
eur-pompier. Il a con-
ers véhicules et moto-
ntignacois... Il a aussi
a famille comptait des
puis 1870.

avant ses 16 ans
1920 à Montignac. Elec-
tier, Pierre Lespinasse
chez les sapeurs-pom-
ires en 1936, avant ses
nommé chef du corps
vingt ans plus tard
enir adjudant-chef en
endre sa retraite en
trois enfants, il a sept
s et arrière-petits-en-

QUEST.fr

NT Comment les Gîtes
anisent face à la crise.

Une jeune Italienne
otidien à Villefranche-

Le président de Clic
coincé au Cameroun.

ues, repas, les mesu-
habitants.

ciné infectieuse, urgences etc. »,
explique la direction des achats
de l'hôpital de Périgueux, soula-
gée d'avoir trouvé ce qu'il lui fal-

pas des blouses, donc ? Les be-
soins de l'hôpital sont urgents. Le
savoir-faire de Marque & Mod mo-
bilisable rapidement. Le centre

Prototype valide
« Nous avons proposé un proto-
type, répondant à un cahier des
charges. Il a été validé huit jours

convaincus, viennent de com-
mander 1 000 blouses », se félicite
le patron de Marque & Mod.

« Il faut qu'on nous donne les moyens »

LE PIZOU Marie et Laurent Provôt sont accueillants familiaux pour trois octogénaires. Ils se sentent oubliés par l'État

Dès jeudi 12 mars, Laurent et Marie Provôt, accueillants familiaux au Pizou, près de Montpon-Ménéstérol, ont compris qu'il fallait protéger leurs trois résidents du coronavirus. Installé en Dordogne depuis janvier 2019 grâce à un appel à candidature du Département, le couple, qui pilote l'association France accueil familial, s'occupe de trois octogénaires, deux femmes et un homme. « Nous avons deux personnes qui souffrent de maladie neurodégénérative. Le confinement rend les choses encore plus compliquées car il faut leur expliquer pourquoi on ne peut pas sortir », explique Marie Provôt, qui exerce cette activité depuis douze ans.

Dans ce métier qu'ils font avec cœur, 24 h/24 et 7 j/7, les Provôt se voient comme des « soldats de l'ombre », bien souvent oubliés des politiques publiques. Ils se-

raient plus de 9 000 en France à assurer cette mission.

Pas assez de masques

« Dès le départ, nous avons eu beaucoup de difficultés à obtenir des masques, constate Marie Provôt. Nous en avons finalement reçu il y a quinze jours mais c'est insuffisant. Si je voulais leur faire prendre l'air une fois, je passerais mon stock de la semaine ! »

L'accueillante ne comprend pas que, dans ce contexte, on commence déjà à parler de déconfinement. « Ou alors il faut nous donner les moyens ! » « Le monsieur que nous accueillons a sa dame qui habite à deux rues de là mais ils ne peuvent pas se voir. »

Confinement oblige, le couple Provôt ne peut plus faire appel à son aide ménagère ni à la remplaçante. « C'est déjà très dur de fidéliser quelqu'un, observe-t-elle. Là,



Laurent Provôt et son épouse Marie accueillent trois pensionnaires. PHOTO DR

nous travaillons non-stop depuis six semaines.» C'est sans parler des accueillants qui ont une place vacante et qui ne peuvent pas accueillir un nouveau pensionnaire ou du fait que ces travailleurs n'ont aucun droit à l'assurance chômage alors qu'ils « paient la CSG ».

Toutefois, Marie Provôt et son mari tiennent à rendre hommage

au Conseil départemental de la Dordogne qui permet au modèle de se développer et qui suit avec attention la situation des accueillants sur le territoire, leur permettant de travailler « dans de bonnes conditions ».

Plus de 200 familles sont accueillantes en Dordogne.

Nancy Ladde